



HAL
open science

Roland Castro à Angoulême

Christophe Bourel Le Guilloux

► **To cite this version:**

Christophe Bourel Le Guilloux. Roland Castro à Angoulême : architecte conseil et maître d'oeuvre, retour sur sa pratique et ses projets architecturaux. Transversale. Histoire : architecture, paysage, urbain, 2023, Espaces politique de l'architecture : engagements, expériences, transmission (7), pp.92-105. hal-04575984

HAL Id: hal-04575984

<https://hal.science/hal-04575984>

Submitted on 23 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Ouverture

03. Espaces politiques de l'architecture
Marie Gaimard et Gilles-Antoine Langlois

Espaces politiques de l'architecture : engagements, expériences, transmission

11. Imaginaire gothique et métier d'architecte : John Ruskin et la professionnalisation de l'architecture dans la seconde moitié du XIX^e siècle britannique

Pauline Guillemet

25. Les emplacements de la prison en France au XIX^e siècle : de la ville à sa périphérie

Tatiana Wegner

41. L'Acarouany : trajectoires d'une ancienne léproserie et de ses usagers

Astrid Lenoir

57. Autour des expériences de destruction du patrimoine architectural dans le centre historique d'Asunción (Paraguay)

Laurie Alice Vera Jimenez

67. Évolution de la « marocanité » depuis les années 1960 : de l'expérimentation à une vision orientalisante de l'architecture

Nadya Rouizem Labied et et Tifawt Loudaoui

81. Atelier Bow-Wow : héritage intellectuel, posture critique et pratique engagée, analyse d'une culture du politique

Antoine Apruzzese

93. Roland Castro à Angoulême, architecte conseil et maître d'œuvre, retour sur sa pratique et ses projets architecturaux

Christophe Bourel Le Guilloux

Chemins

109. La caserne de Lourcine : d'un site militaire à un lieu d'enseignement

Eva Bartlett

115. Le statut et les enjeux des espaces semi-publics de l'hôpital ; le cas de l'hôpital Robert-Debré

Yin Le Seignoux

121. L'imaginaire industriel ou l'industrialisation contemporaine de Port-Jérôme-sur-Seine

Pedro Tavares Groke

Matériaux

131. « Portée infinie, poids nul » : Robert Le Ricolais, pionnier des structures légères, éléments pour une prosopographie

Patrick Céleste et Gilles-Antoine Langlois

157. Étude d'architecture vernaculaire des hameaux du Haut-Diois ; la maison Catier à Boulc (Drôme) : pour une meilleure connaissance des usages et des techniques de constructions

Laurence Veillet

Varia

175. L'enseignement de l'architecture en Algérie à l'ère de l'Indépendance (1962-1982) ; transfert et hybridation des modèles : la contribution de Jean-Jacques Deluz

Mourad Bouzar

188. Thèses de doctorat soutenues en 2023 à l'ENSAPVS (CRH - EVCAU)



12€
ISSN : 2551-5071

transversale / 7 / décembre 2023

ENSA Paris-Val de Seine

Monsieur l'Administrateur délégué

J'ai l'honneur de vous donner ma démission.

“ Και μοι μη αχθῆσαι λέγει ταχὺθῆ·
οὐ γὰρ ἔσται ὅστις ἀπορῆται σωθῆται,
οὔτε υμῖν οὔτε ἄλλοι πλείους οὐδενὶ ἰσχυρῶς
ἐναντιόμενος, ἀλλὰ ἰσχυρῶς πολλὰ ἀδίστασθαι
παράνομα ἐν πᾶσι εἴνεσθαι, ἀλλ' ἀναγκαῖον
ἔσθαι τὸν τῶν ὄντων μαχομένον ὑπὲρ τοῦ
δικαίου, καὶ εἰ μέλλει ὀλίγον χρόνον
σωθῆσθαι, ἰδωθεῖν, ἀλλὰ μὴ συμ-
οσιεσθαι.”

PLATON
Apologie de SOCRATE Chapitre XIX

Espaces politiques de l'architecture :
engagements, expériences, transmission

01 | **Espaces politiques de l'architecture :**

engagements, expériences, transmission

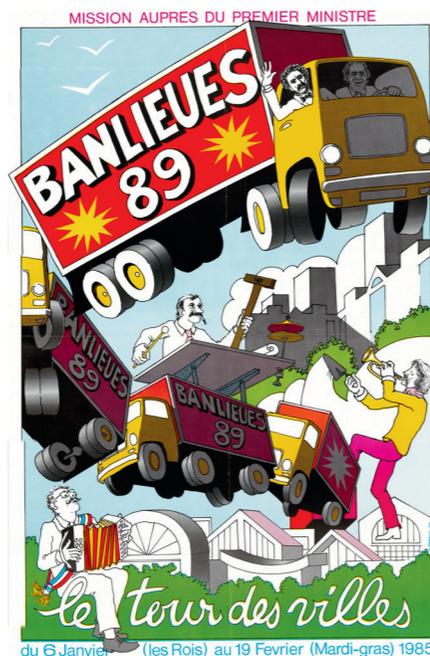


Fig 1 : Affiche Banlieues 89 : P. Perrot, *Banlieues 89 Le tour des villes*, 1985, 63 x 43 cm, Imprimerie Parenthèses (Nantes), Roland Castro et Michel Cantal-Dupart dans le camion du haut sont représentés comme des rock-stars en tournée.
© Coll. Christophe Bourel Le Guilloux.



Fig 7 : Vue actuelle du Vaisseau Mœbius
© Frantz Rein, 2023.

Roland Castro à Angoulême

Architecte conseil et maître d'œuvre, retour sur sa pratique et ses projets architecturaux

Christophe Bourel Le Guilloux

Architecte-urbaniste de l'État, conservateur régional des MH, DRAC Nouvelle-Aquitaine

Roland Castro (1940-2023), étudiant à l'École des beaux-arts de Paris, rejoint en 1962 l'Union des étudiants communistes et fonde, le 1^{er} mai 1968, *La Cause du peuple*, journal de gauche prolétarienne dont le directeur est Jean-Paul Sartre¹. Après les événements, il se lance dans une nouvelle aventure en fondant *Vive la Révolution* dont le slogan était « changer la vie » et crée un nouveau journal *Tout !?*. Il est diplômé par le Gouvernement en 1969. À contre-pied de la modernité d'après guerre, il s'intéresse au grand ensemble et la manière d'habiter la ville, préférant la sociabilité à la rationalité à tout crin. Ainsi, parallèlement à sa pratique, il poursuit son parcours d'activiste politique marqué par les idéologies d'extrême-gauche³. Entre 1977 et 1979, il exerce à Angoulême⁴, comme architecte-conseil de la ville, séquence de sa vie moins connue. Le travail qu'il réalise alors a laissé des traces – souvent largement oubliées – dans le paysage architectural et urbain. Cette période est critique pour lui, à la fois au regard de sa pratique, mais aussi dans ses rapports avec le monde politique local et surtout les services techniques. Après cette mésaventure, il revient à Angoulême dans les années 1980, cette fois en tant que maître d'œuvre, pour répondre à plusieurs concours et consultations qui lui apportent reconnaissance et notoriété. Nous proposons ici de revenir sur cette trajectoire angoumoisine et ses rapports avec les édiles, par le biais d'un entretien inédit réalisé en 2017⁵, de façon à mettre en lumière cette période de questionnement peu connue dans sa carrière.

1. Voir COLLECTIF, *Les nouveaux partisans de la gauche prolétarienne*, éditions Al Dante, 2015.

2. HOURMAN, François, *Les Années Mao en France – Avant, pendant et après Mai 68*, Paris : Odile Jacob, 2018.

3. Il changera dans les dernières années de sa vie, pour soutenir Emmanuel Macron.

4. La ville, surnommée le « balcon du Sud-Ouest », domine un méandre de la Charente. Elle comptait, en 1975, 47 822

habitants, en 1982, : 46 197, aujourd'hui, un peu plus de 41 000.

5. Entretien réalisé, le 16 janvier 2017, par Laura Prospero – architecte des Bâtiments de France, Unité départementale de l'architecture et du patrimoine de Charente et Christophe Bourel le Guilloux – Conservateur régional des Monuments historiques. Toutes les citations entre guillemets sont de l'architecte, sauf mention contraire.

Un architecte conseil pour la ville

En mars 1977, suite à l'élection municipale, la ville d'Angoulême bascule du Centre national des indépendants au Parti socialiste. Le nouveau maire, Jean-Michel Boucheron⁶, rejette un projet d'installation d'œuvres d'art dans les rues piétonnes proposé par l'artiste François-Xavier Lalanne⁷, au motif que les animaux représentés sont des ânes et que les Angoumoisins ne peuvent être vus comme cela⁸. Pour Roland Castro, ce rejet est intolérable ; il « s'engage avec Boucheron qui a voulu virer Lalanne d'Angoulême, il venait d'être élu maire, et donc il me fait venir, et là je me retrouve sur une espèce de poste d'architecte-conseil ».

À cette époque, Roland Castro est professionnellement au creux de la vague après l'éclatement de l'association Logo qui « est un moment pathétique de ma vie où je n'avais plus rien. On était associé, toute une bande [...], on était sept [...] et tout ça gicle en 1977, et notre association gicle. Elle explose ». Par ailleurs, le contexte politique national, durant cette période dominée par la droite, n'est pas favorable aux discours et à l'émergence des projets portés par l'architecte.

C'est donc dans ce contexte difficile que Roland Castro et le maire font connaissance. Ce dernier lui propose alors un poste d'architecte vacataire, faisant des allers-retours entre Paris et Angoulême. Il travaille dans « un bout de bureau de la mairie de 4 m² ». Une fois par semaine, il rencontre des élus, des pétitionnaires, et assiste à des réunions. Il produit une multitude de projets d'aménagement d'espaces publics modestes, comme des abribus, des trottoirs, et « plein de petits bâtiments dont je n'ai pas la liste, il y en avait en tout 1 000 m², y compris une mairie annexe dans le quartier excentré moche⁹ ».

Sa première réalisation est « l'embellissement » de l'hôtel de ville reconstruit par Paul Abadie fils¹⁰ au XIX^e siècle. Il vise à créer, sous les arcades existantes de la cour, des espaces d'accueil s'articulant avec l'escalier secondaire du bâtiment, la loge du gardien du côté nord-ouest

6. Jean-Michel Boucheron (1946-), ancien secrétaire d'État chargé des collectivités territoriales sous le gouvernement Rocard en 1988, député de la Charente de 1978 à 1993, maire de la ville de 1977 à 1989. Sa carrière politique s'arrête suite à des malversations financières et son emprisonnement, voir DOMINICI, Marcel et BRAITBERG, Jean-Moïse, *Main basse sur Angoulême : les scandales Boucheron*, Paris : Laurens, 1997.

7. François-Xavier Lalanne (1927-2008), ses sculptures essentiellement animalières font souvent la synthèse entre œuvre d'art ayant une fonction d'usage comme les *Moutons* ou encore le *Rhinocrétaire* ; plusieurs séries d'ânes sont issues de réflexions menées à Angoulême.

8. MITTERRAND, Jean-Gabriel, PÉCARD, Catherine, SALOMÉ, Laurent, DANNATT, Adrian, MAURIES, Patrick, *Les Lalanne à Trianon*, Paris : Éditions du Regard, 2021 : voir les ânes, p. 22 et suivantes.

9. Le quartier en question est Basseau – Grande Garenne, aujourd'hui Quartier prioritaire. Voir <https://sig.ville.gouv.fr/Cartographie/QP016001> [consulté le 15/10/2023] et la liste de ses projets sur le territoire d'Angoulême en annexe.

10. COLLECTIF, *L'hôtel de ville d'Angoulême. Histoire de l'édifice et des abords*, Angoulême : Via Patrimoine, 2012. Cette construction est classée Monument historique depuis le 22 avril 2013.

et le syndicat d'initiative au nord-est. Il est « exécuté en respectant scrupuleusement la pierre d'origine du bâtiment ; en aucun cas elle ne devra être modifiée dans son volume¹¹ ». Il met en œuvre une fine serrurerie en métal supportant de grands pans de verre¹² ; « des aménagements annexes (miroir, bac à fleur, tapis) devront lui donner de la chaleur à cet endroit aujourd'hui glacial¹³ ». Cette proposition est très suivie par le Maire, qui donne une décharge d'instruction de ce permis de construire à la Direction départementale de l'équipement¹⁴. Toujours en place, cette réalisation a peu été modifiée et reste aujourd'hui en parfait état (fig 2).

L'architecte, bien que qualifiant ses projets comme modestes, réalise à la demande de la municipalité plusieurs places dans le centre ancien. La place Marengo et la place Saint-Martial sont intimement liées et situées dans un contexte urbain difficile. La première est dans un espace triangulaire situé au croisement de deux voies, et la seconde est proche d'une imposante église de Paul Abadie fils¹⁵ et de la rue Jean-Jaurès très pentue. L'architecte prévoit de réaménager le parvis de cette église qui est :

déterminé par deux axes. L'un qui pénètre dans le centre de Saint-Martial sous forme d'une allée d'arbres. L'autre qui détermine la nouvelle place avec sa fontaine énigmatique. Les lieux sont ré-architecturés au moyen d'éléments architecturaux tels que tonnelles, alignement d'arbres, mobilier urbain divers tels que bacs à fleurs et lampadaires plantés. L'élément central est la création de la fontaine, qui est une œuvre de Lalanne composée avec le système de tonnelle et des arbres, qui, taillés, deviennent ré-uniformes [sic] pour accentuer le caractère romantique de la place¹⁶.

L'intention artistique avec les équidés décriés quelques années plus tôt refait alors surface avec les mêmes protagonistes. Mais cette fois, le projet porté par François-Xavier Lalanne et l'architecte est parfaitement assumé et validé par le Maire, qui « s'était beaucoup attaqué au projet de Lalanne pendant la campagne [...], il a fait transformer le projet de Lalanne, [j'ai] défendu Lalanne, fait revenir Lalanne ».

11. Permis de construire n°16/015/70/67.309 délivré le 27 juin 1978, vu par l'Architecte des bâtiments de France le 7 juin 1978, Archives municipales (AM) d'Angoulême, dossier 78.87

12. Cette réalisation reçoit le prix Technal.

13. *op. cit.*, cg note 11.

14. Document signé le 3 mai 1978, AM Angoulême.

15. Projet néo-roman conçu en 1849 par Paul Abadie (1812-1884), inscrite Monument historique le 19 septembre 2001.

16. Argumentaire du projet dans le permis de construire n°16/015/79/70.656 accordé le 11 janvier 1979, AM Angoulême. dossier 78.277



Fig 2 : Élévation est de l'accueil de la mairie, extrait du PC. n°16/015/70/67.309, AM Angoulême et vue actuelle – façade sud © Frantz Rein, 2023.

L'œuvre artistique est une imposante figure humaine végétale, semblant émerger à la fois d'un bassin fontaine et des tonnelles environnantes¹⁷. Au moment de la réalisation, la figure monumentale est remplacée par une tête et deux mains surdimensionnées en béton, placées autour d'un bassin, l'une tenant un crayon et l'autre étant appuyée sur un livre (fig.3). Elles renvoient à la créativité des auteurs de la bande dessinée dans cette ville où le festival autour du neuvième art se développe depuis 1974¹⁸. Elles sont accompagnées de deux « chardonnais¹⁹ » réalisés par François-Xavier Lalanne, perchés sur des colonnes en brique, tandis que le reste du mobilier (bancs, tonnelles et lampadaires en métal) est dessiné par l'architecte.

Le projet est malgré tout mal reçu par les riverains : « j'ai un souvenir de réunion de commerçants à propos de cette place, des gens épouvantables. Le mec m'a dit, si c'est trop beau, vous ferez venir les clochards, j'ai dit, et alors... Et vous n'êtes pas d'Angoulême ? Alors là, j'ai commencé à faire une litanie sur les gens qui n'étaient pas d'Angoulême. Donc, le numéro d'architecte local, c'est un souvenir... ». Cet ensemble sera finalement déplacé en

17. Dans les plans du permis la figure est à mi-corps.

APJABD/Editions PLG, janvier 2023.

18. TOMBLAINE, Philippe, *Le 50e : une odyssée du Festival International de la Bande Dessinée d'Angoulême*, Montrouge :

19. Lors de l'entretien Castro évoque cette espèce d'oiseau, qui n'existe pas, il s'agit sans doute du chardonneret élégant.

Fig 3 : Ensemble composant l'aménagement de la place Saint-Martial déplacé en 2001 dans le jardin Mallet état actuel © Frantz Rein, 2023.

2001 dans le jardin Mallet, tandis qu'un des oiseaux en bronze est conservé aux archives municipales de la ville (fig. 3).

La place du Palet, au nord du centre-ville, est la troisième dessinée par Castro²⁰. Sa réalisation est conduite en liaison étroite avec l'Architecte des bâtiments de France, en raison de son caractère urbain en abord de plusieurs Monuments historiques et au débouché de neuf rues (fig. 4). Quoi qu'il en soit, il est prévu un décaissement de l'ensemble de la place existante²¹ afin de créer plusieurs lieux proposant des espaces variés et propices aux rencontres ou manifestations. Le premier est une terrasse de 100 m², le second une placette au niveau le plus bas et le troisième accueille une fontaine avec un exutoire en forme de chimère en bronze et un bassin de 5 m de diamètre entouré de gradins. Le quatrième, au niveau le plus haut, est cantonné d'arbres. Le dernier se compose d'une terrasse-jardin de forme trapézoïdale. Les murets, emmarchements et revêtements de sol sont réalisés en pierre calcaire de Sireuil. La seule architecture réalisée est un édicule recevant des sanitaires et deux cabines téléphoniques. Bien qualifiée dans son dessin général, elle est toujours en place.

La requalification de la place Bouillaud, la quatrième réalisée dans la ville, s'ouvre sur la partie ouest de l'hôtel de ville. Elle vise à répondre à un programme d'accueil des voyageurs, mais surtout à éviter d'implanter du matériel standardisé avec la construction de trois abribus²². Cette réalisation « avait été une bagarre contre Decaux. Pour éviter d'avoir Decaux. Et surtout, le comique de cette histoire, c'est qu'ils font 18 m² chacun, et c'est la seule chose que j'avais à faire. Et donc, je faisais 480 km pour 48 m². Je faisais 10 km/m². C'est le chantier le moins rentable de l'histoire des chantiers ». Ces constructions de plan carré avec leurs façades partiellement en brique et verre comportaient des toitures en pénétration d'arc de cercle. Elles s'inséraient dans l'espace urbain avec des jardinières en brique et un traitement du sol en damier de couleur rouge. Plus d'une dizaine de lampadaires dessinés par l'architecte accompagnaient l'ensemble²³. Les mêmes mobiliers ont été installés sur la place du Champ-de-Mars et à Ruelle-sur-Touvre (Charente)²⁴. Ici, comme pour la place Saint-Martial, Castro propose une nouvelle fois l'étonnant revêtement en terre cuite et des tonnelles en structure métallique. Ces dispositions, utilisées dans la majorité des projets angoumoisins, paraissent parfois totalement incongrues au regard de la forte minéralité de la ville construite en pierre

20. PC n°16/015/79/68.166 délivré le 1er mars 1979, Arc. mun., dossier 78.144

tandis que les lampadaires ont été enlevés et replacés ailleurs dans la ville.

21. 600 m³ de terre décaissée.

22. PC n°16/015/79/66.555 délivré le 1er mars 1979, AM Angoulême., dossier 78.48

24. Ils ont aussi disparu. Pour ceux du Champ de Mars prenant place à l'ancienne gare routière, ils ont été remplacés par un centre commercial et un parking souterrain réalisé par Alexandre Chemetoff & Associés en 2003-2007.

23. Les abribus ont disparu au profit de mobilier standard

coquillière.

Dans le quartier articulé autour d'une ZUP de Basseau - Grande Garenne située à l'ouest de la ville, l'architecte va réaliser un modeste ensemble de deux bâtiments hébergeant un programme mixte d'une grande sensibilité au regard de ses usages. Cette construction comprend deux pavillons. Le premier héberge une mairie annexe, reliée par un hall traité en pergola à un bureau de l'office des HLM. Le second accueille le club pour le troisième âge ; celui-ci, « beaucoup plus accueillant et chaleureux, très protégé autour de sa cheminée [...] peu ouvert sur l'extérieur [...] s'articule autour d'un bar, la salle de télévision, la bibliothèque et la salle de goûter²⁵ ». L'ensemble formé d'un module de base de 6 m s'articule aux abords d'une place ovale renforçant la majesté de ce lieu et créant un effet de symétrie. Cette architecture aujourd'hui détruite, demeure dans les souvenirs de Roland Castro : « elle est pas mal [...] est assez drôle. Voûtée. Elle essaie de faire un clin d'œil à la mairie centrale » (fig. 5).

Il poursuit péniblement sa mission au sein de la mairie jusqu'au fameux épisode où un agent des services municipaux lui demande de réaliser un équipement technique « et je crois que j'ai craqué, car ils m'ont fait faire plein de petits projets et un jour j'ai reçu une lettre d'un mec qui me haïssait qui me demandait de faire un transformateur. Un transformateur, j'ai craqué ». Ainsi prend fin sa vacation au sein de la municipalité.

Roland Castro voit sa pratique d'architecte conseil comme un « boulot de forçat » sans grand intérêt et peu stimulant pour un homme ayant de fortes ambitions et des convictions politiques affirmées. Sa pratique est très éloignée d'autres architectes conseils de municipalité qui sont souvent dans l'accompagnement des choix politiques marqués, parfois, par un certain effacement.

Ses réalisations dans la ville ne sont pas modestes contrairement à ce qu'il peut affirmer. Il intervient dans la requalification des places majeures de la cité et sont tous signés depuis son agence parisienne ». Ici, Castro produit des gestes très marqués dans le paysage urbain et architectural angoumois. Ainsi les places sont traitées en brique et terre cuite, matériaux totalement exogène de la ville, et il réintroduit Lalanne comme dans une malicieuse pirouette au premier projet rejeté par le Maire. Elles sont aussi le reflet de certains aménagements, réalisés à la même période, qui tranchent radicalement dans le tissu urbain ancien par leurs matériaux ou la mise en place d'œuvres d'art, comme les projets de Maurice Calka en Avignon ou à Nice²⁶.

25. PC n°16/015/79/75.506 délivré le 9 janvier 1980, AM Angoulême, signé par Roland Castro dont l'agence est située 28 rue Vignon à Paris IX^e.

26. DE JARCY, Xavier, *Maurice Calka, le sculpteur du design*, Paris : Albin Michel, 2022.

Fig 4 : Plan de l'aménagement de la place du Palet, PC. n°16/015/79/68.166, AM Angoulême.

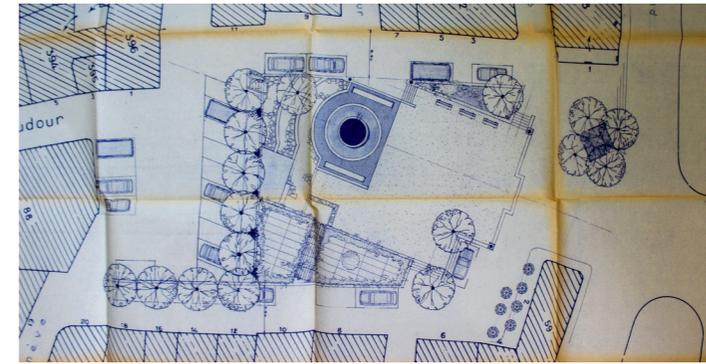
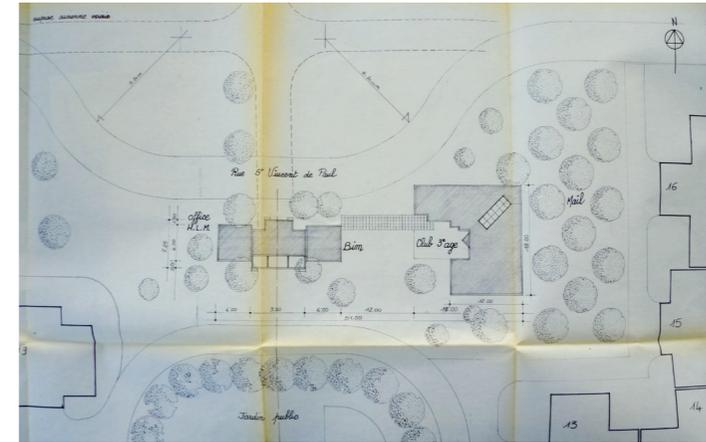


Fig 5 : Plan du projet dans la ZUP de Basseau, PC n°16/015/79/75.506, AM Angoulême.



On remarque aussi que sa pratique est très éloignée de l'accompagnement et du conseil pour les documents d'urbanisme, bien qu'en 1978, la Direction départementale de l'équipement et la ville soient en pleine réflexion sur le plan d'occupation des sols ou sur le centre ancien²⁷. L'architecte n'y intervient à aucun moment : volonté politique ou désintérêt de sa part ?

Les concours et les réalisations emblématiques dans la ville

Après avoir mis fin à sa mission d'architecte vacataire, Roland Castro n'abandonne pas pour autant les projets de la Ville, mais cette fois en tant que maître d'œuvre désigné sur concours. Il réalise deux constructions d'ampleur, très novatrices pour l'époque, qui deviendront emblématiques tant à Angoulême qu'au-delà. La première est réalisée à l'issue

27. CHAVET, Pierre et SERVAIS, Claude, Angoulême - troisième cycle - Unité pédagogique d'architecture de « étude du centre ancien », travail personnel de fin de Bordeaux, année 1978, p.153.

d'un concours des « 5 000 maisons solaires » pour lequel Roland Castro est primé²⁸. Cette consultation, organisée par le ministère de l'Environnement et du cadre de vie, fait suite aux chocs pétroliers des années 1970. Elle vise à encourager le recours aux énergies renouvelables et à s'engager dans l'expérimentation architecturale. L'architecte conçoit alors un ensemble de vingt-deux maisons appelées « Bécaré » dans le quartier Saint-Cybard²⁹. Les constructions s'articulent autour d'un plan centré, créé par l'assemblage de deux carrés emboîtés à 45°, organisé autour d'un séjour-atrium implanté en diagonale³⁰ (fig. 6). Elles se caractérisent par des besoins calorifiques réduits et l'exploitation de l'énergie solaire produite par des panneaux pour la production d'eau chaude, ayant « des grandes baies vitrées au sud pour récupérer tout ce qu'elles peuvent récupérer ». La rue présente un profil dissymétrique, les maisons sont implantées obliquement à la chaussée, avec un programme diversifié (sept F3 au nord et au sud, sept F5 et huit F4, tantôt mitoyens tantôt indépendants). À l'époque, les maisons solaires aux formes pures s'insérant dans un tissu de petits pavillons, proposent une esthétique moderne et renvoient aux « baraques de Corbu [Le Corbusier] un peu plus grandes, alignées, blanches³¹ ».

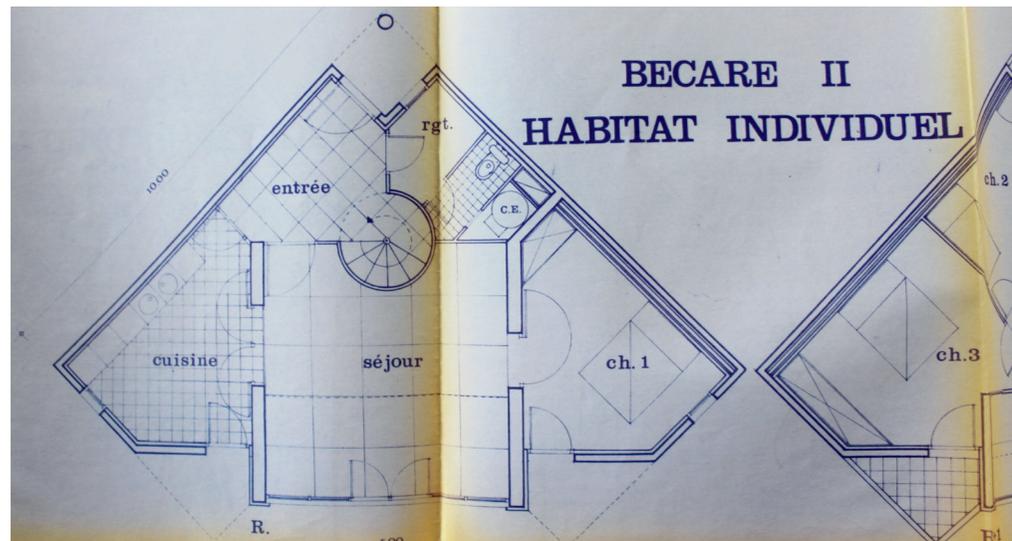


Fig 6 : Plan d'une maison extrait du permis de construire, AM Angoulême.

28. CALLAIS, Chantal et JEANMONOD, Thierry, *Une maison pour chacun, une ville pour tous*, La Crèche : Geste éditions, 2017, p.125-130

29. La rue Marcel-Gaston-Mercier est baptisée en 1984, orientée nord-sud, elle est ouverte pour mettre en liaison les rues Fontchaudière et Jules-Durandau.

30. PC n°16/81/015/86.950, déposé le 20 mai 1981, modifié le 25 septembre et accordé le 30 octobre 1981, AM Angoulême

31. Ici l'architecte renvoie probablement au lotissement de Le Corbusier à Pessac (Gironde).

La seconde intervention est issue d'un autre concours, lancé en 1984, qui s'inscrit dans les « grands travaux miterrandiens » en province³². Il fait suite à un déplacement de Jack Lang en 1982, ministre de la Culture en visite au Festival de la bande dessinée d'Angoulême. Subjugué par la collection de planches originales de bande dessinée conservées au musée de la ville, il suggère la création d'un espace muséal dédié au neuvième art. Après trois ans de réflexion, la municipalité ouvre un concours pour la construction du Centre national de la bande dessinée et de l'image. Il est remporté par Roland Castro, associé à l'architecte angoumois Jean Remond, et, achevé en 1989, il est inauguré en janvier 1990³³. Le bâtiment s'insère dans une ancienne brasserie du XIX^e siècle, implantée dans les vestiges de l'abbaye Saint-Cybard fondée à la fin du VI^e siècle au pied du rempart nord de la ville haute, en lien direct avec la Charente. La force de la proposition est de jouer sur l'importante déclivité du terrain en créant une liaison architecturale et urbaine entre la ville-acropole et la vallée. Cette idée s'exprimait dans les esquisses conservées³⁴, par la mise en place d'un escalier monumental reliant ville haute et faubourgs en contre-bas, partie du projet qui ne sera toutefois jamais mise en œuvre.

Roland Castro éventre le bâtiment des anciennes brasseries et insère, au centre, un cratère semi-elliptique aux verres réfléchissants, traversé par une passerelle suspendue au-dessus du vide. Ce geste architectural se prolonge par un imposant mur-rideau vitré en regard de l'espace urbain environnant. Ici, l'architecte revendique l'étrangeté, renvoyant sa création à l'univers de la bande dessinée : « Tout concourt à créer une atmosphère onirique : bâtiments déchiquetés, passerelles vertigineuses, [...] ruines cyclopéennes, dans une accumulation de contrastes d'échelles, de matériaux, d'ambiances, de reflets [...]. Il fallait qu'un bâtiment qui va accueillir de nouveaux moyens d'expression manifeste par sa présence même les mille et un rêves qu'il doit populariser³⁵ ».

Toutefois, se trouvant de nouveau dans une période difficile, il est peu satisfait de sa réalisation :

Je me souviens parce que je voulais plaquer l'archi, je n'étais pas content, je n'étais pas content des détails, pas content du tout. Je continue à être

32. Ils sont menés de 1981 à 1989 sous la présidence de François Mitterrand, pour la création des jardins autour de la corderie royale de Rochefort, voir LEMONIER, Aurélien [Dir.], *Bernard Lassus : le Jardin des Retours - Un grand projet culturel en France : Rochefort-sur-Mer*, Paris : Hermann, 2021

33. En 2009, le Musée de la bande dessinée migre de l'autre côté du fleuve, dans des chais datant de 1857, réhabilités par les architectes Dominique Deshoulières et Hubert

Jeanneau. En janvier 2013, l'immeuble de Castro est baptisé « Vaisseau Moebius » en hommage à Jean Giraud (1938-2012) auteur de bande-dessinée.

34. Archives de Roland Castro présentées lors de l'exposition *De Castro à Moebius - les 30 ans du Vaisseau* pour les trente ans du musée, en 2020.

35. Note d'intention, AM Angoulême.

mécontent du verre que j'ai choisi, en réfléchissant, enfin. Et je ne suis pas mécontent du caractère romanesque du bâtiment. Je ne suis pas très content des matériaux, pas content des détails. Donc, j'étais vraiment déprimé et je voulais plaquer l'archi. [...] J'ai cherché trop à démontrer, à montrer. Et j'arrive à Lorient où j'ai transformé le quartier. Là, j'ai eu le sentiment, pour la première fois de ma vie, que je servais à quelque chose comme architecte. Et donc, j'ai continué l'archi grâce au remodelage, sinon, je pense que j'aurais arrêté. [...] Je suis très critique par rapport à ce bâtiment. Il ne fonctionne pas bien et c'est normal puisque ça bave [sic], mais je m'en foutais que ça ne fonctionne pas bien, mais je n'étais pas content de certains détails. Il y a des tas de gens qui aiment beaucoup mon bâtiment, mais moi je suis très critique, pas géométriquement, mais je pourrais plus jouer sur les transparences, je serais plus content. En même temps, il y a un côté magique, un peu, que j'aime bien.

Malgré cette insatisfaction, le bâtiment présente une singularité architecturale et urbaine faisant de l'ensemble une vaste promenade permettant des vues remarquables sur le paysage et sur les collections muséales, qualités soulignées lors de la décision d'attribution du label « Architecture Contemporaine Remarquable » le 22 janvier 2020³⁶ (fig. 7).

Au regard de l'entretien réalisé avec Roland Castro, la courte expérience d'architecte contractuel à Angoulême a profondément questionné sa pratique architecturale et son parcours professionnel. Ses ambitions, les liens avec les édiles et les services techniques, sont perçus comme « un épisode de ma vie d'architecte assez épouvantable ». Cette épreuve a marqué sa vie car il pense y avoir perdu son âme et son énergie, guidé « par une sorte de panique existentielle [...], un souvenir de pesanteur complètement dingue » et s'être embourbé dans sa pratique d'architecte réalisant de menues choses, alors qu'il se voyait remporter de nombreux projets comme celui des Hautes-Formes à Paris, réalisé par Christian de Portzamparc en 1979³⁷. Si les concours et le climat politique ambiant ne lui sont pas favorables, cette période d'apprentissage convoquant à la fois les élus, les services techniques, et les habitants, contribue à mûrir sa réflexion et renforce sa volonté d'être un architecte qui veut faire des projets et renouveler la ville. Il y parviendra la décennie suivante, avec l'élection de François Mitterrand, le 10 mai 1981. Sa connaissance et ses idées renouvelées sur les banlieues donnent lieu à la mission interministérielle Banlieues

36. BOUREL LE GUILLOUX, Christophe et COPIN-MERLET, Parthenay, 2020, p. 60 – 64.

Lætitia, « Roland Castro et l'Angoumois, un corpus architectural méconnu », dans *Le Picton*, numéro 263, 37. Propos rapportés lors de l'entretien.

89 (fig. 1), animée conjointement avec l'urbaniste Michel Cantal-Dupart et l'architecte Jean-Patrick Fortin, le psychologue Michel Herrou, la sociologue Marie-Françoise Goldberger et le philosophe Jean-Paul Dollé. Son but « populaire et anti-technocratique [...] visait à désenclaver, remodeler et animer des villes sans identité ». Elle aboutit à la réalisation de 116 projets architecturaux et urbains innovants et constitue un jalon essentiel dans la politique de la ville en France³⁸. Dans la foulée, il crée en 1988 l'Atelier Castro Denissof Associés, qui « intervient à la fois dans les domaines de la recherche et de la prospective territoriale [...], de la conception de quartiers neufs, de logements, d'équipements publics et du remodelage de quartiers d'habitat social³⁹ ». Devenu une figure incontournable de la scène architecturale et de l'urbanisme, il est appelé par Nicolas Sarkozy et Emmanuel Macron, présidents de la République, à réfléchir sur le développement de la capitale. Nommé à la tête d'une équipe d'architectes-urbanistes dans le cadre de la consultation du Grand Paris⁴⁰, il rédige un rapport sur le sujet en 2018⁴¹.

38. GUILLOT, Pascal, « À propos de Banlieues 89 : Entretien avec l'architecte Roland Castro », dans *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, n°109, 2009, p. 95–97 (DOI 10.4000/chrhc.1925, lire en ligne [archive], [consulté le 15/10/2023]).

39. Voir pour plus d'information : <https://www.au-rc.com/roland-castro>, [consulté le 15/10/2023].

40. CASTRO, Roland, *La fabrique du rêve*, Paris : Archipel, 2010.

41. CASTRO, Roland, *Du Grand Paris à Paris en Grand, Rapport de la mission confiée par M. Le Président de la République à Roland Castro*, remis le 25 septembre 2018, <https://www.vie-publique.fr/rapport/37663-du-grand-paris-paris-en-grand>, [consulté le 15/10/2023].

Inventaire des réalisations de Roland Castro en Angoumois

Angoulême :

- aménagement du hall d'accueil de l'hôtel de ville : permis de construire accordé le 27 juin 1978, encore en place.
- place Saint-Martial en collaboration avec le sculpteur Lalanne : permis de construire accordé le 11 janvier 1979, sculptures déplacées en 2001.
- place du Palet : permis de construire accordé le 1er mars 1979, aménagement en partie disparu.
- place Bouillaud : permis de construire accordé le 1er mars 1979. Abribus, jardinières et lampadaires, disparus.
- quartier de Basseau : mairie-annexe, bureau office HLM, abribus et foyer du troisième âge, permis de construire accordé le 9 janvier 1980, détruits.
- lotissement solaire : rue Marcel-Gaston-Mercier, permis de construire accordé le 30 octobre 1981, encore en place.
- abribus : place du Champ-de-Mars : 1981, disparus.
- Centre national de la bande dessinée et de l'image, rue de Bordeaux : 1985-1989.
- immeuble collectif, rues des Acacias et du Point-du-Jour : 1990-1992.

Ruelle-sur-Touvre :

- abribus : 1979-1981, détruits

Projets non datés, ni localisés avec certitude :

Angoulême :

- place rue de Montmoreau, détruite.
- vestiaires d'un stade.
- projet d'une médiathèque proche du Vaisseau Moebius.

Ruelle-sur-Touvre :

- projet de grands ensembles, vraisemblablement non réalisés.

Résumé

Roland Castro architecte depuis 1969 mène en parallèle un parcours d'activiste politique marqué par les idéologies d'extrême-gauche. À la fin des années 1970, au creux de la vague, le maire d'Angoulême lui propose un poste d'architecte-conseil à la Ville. Ainsi, il travaille sur une multitude de projets d'aménagement d'espaces publics et de constructions de bâtiments modestes dans un climat pesant. Après cette douloureuse expérience, il revient, dans les années 1980, dans la ville dans le cadre de concours. Cette communication replace le rôle de l'architecte dans la politique architecturale et urbaine de la ville d'Angoulême d'après son témoignage inédit et ses réalisations.

Mots-clés : Angoulême - Roland Castro - architecte-conseil - politique publique

Abstract

Roland Castro, an architect since 1969, has also pursued a career as a political activist marked by far-left ideologies. At the end of the 1970s, at the bottom of the wave, the mayor of Angoulême offered him a position as consulting architect for the city. He works on a multitude of projects for the development of public spaces and modest buildings in a harsh climate. After this painful experience, in the 1980s, he returned in the city, as part of competitions. This communication replaces the role of the architect in the architectural and urban policy of the city of Angoulême based on his unpublished testimony and his achievements.

Keywords : Angoulême - Roland Castro - Consultant-architect - Public policy

transversale
Histoire Architecture Paysage Urbain
(création 2016)

Comité éditorial

Directeur de rédaction :
Gilles-Antoine LANGLOIS, PR émérite ENSA Paris-Val de Seine
Secrétaires de rédaction :
Marie GAIMARD, MCF ENSA Normandie
Léonore DUBOIS-LOSSERAND, MCF ENSA Paris-Val de Seine

Comité de lecture - conseil scientifique :
Fabien BELLAT (ENSAP Lille - EVCAU)
Gauthier BOLLE (MCF ENSA Strasbourg)
Serge BRIFFAUD (PR ENSAP Bordeaux)
Sébastien CHERRUET (MCFA ENSA Normandie)
Laurence CHEVALLIER (MCF ENSAP Bordeaux)
Émilie D'ORGEIX (PR EPHE)
Samuel DRAPEAU (MCF ENSAP Bordeaux)
Ammar ELOUEINI (PR Tulane University New Orleans)
Marie GAIMARD (MCF ENSA Normandie)
Gwenn GAYET-KERGUIDUFF (IR EVCAU)
Laurence GILLOT (MCF Université Libre de Bruxelles)
Jean-Pierre GUILHEMBET (PR Université Paris Cité)
Gilles-Antoine LANGLOIS (PR ENSA Paris-Val de Seine)
Léonore DUBOIS-LOSSERAND (MCF ENSA Paris-Val de Seine)
Giulia MARINO (PR Université Catholique de Louvain)
Gilles RAGOT (PR Université Bordeaux Montaigne)
Claire ROSSET (IR ATE)
Donato SEVERO (PR émérite ENSA Paris-Val de Seine)

Publication :
ENSA Paris Val de Seine, directeur de publication : Philippe BACH, directeur de l'ENSAPVS
EVCAU : David SERERO et Dimitri TOUBANOS, directeurs de l'unité de recherche

Graphisme :
Camille DE LABBEY - ENSA Paris-Val de Seine

ISSN : 2551-5071 (transversale / Paris)